

par cette femme, et l'autre jour, après le décès de son père, expulsé pour jamais du logis, chassé à coups de fouet et de bâton. C'était tout !... Et Robert, repassant sa douce et tranquille existence, se taisait, triste et rêveur !

L'enfant, qui semblait dormir, ouvrit les yeux, ses grands yeux d'un éclat lumineux et profond ; puis il dit :

— C'est à la messe de minuit, n'est-ce pas, que vous me conduisez ? Car je sais bien que c'est Noël, aujourd'hui, et j'avais tant prié le doux petit *Jésus* de me secourir ! Bien sûr, c'est lui qui vous a envoyé. Vous me mettez tout près de la crèche, aux pieds du petit *Jésus*, n'est-ce pas ? Là, j'aurai bien chaud et je serai si content, si content !... N'est-ce pas, mon bon monsieur ?

— Oui, oui, dit Robert un peu embarrassé ; car dans un remords surgissant de plus en plus aigu, du fond de son cœur et des lointains de son souvenir, il revoyait ses messes de minuit d'autrefois, si pieuses, si aimées, si vraiment remplies d'une joie profonde et suave !... Et puis, cet extraordinaire enfant, quand il parlait de *Jésus*, avait un accent si pénétrant, que Robert se sentait, auprès de lui, étrangement ému. Mais, à ce moment précis, l'enfant reprit la parole :

— Ma mère, un jour, m'avait conduit à la messe de Noël, dans une église illuminée de flambeaux, embaumée de fleurs, où des voix d'une ineffable mélodie chantaient de ravissants cantiques...

— Et moi aussi, autrefois, interrompit Robert sans songer à être surpris du langage imagé de ce pauvre petit enfant, tant son émotion l'empoignait ! — Moi aussi, j'étais conduit par ma pauvre mère à la messe de minuit.

— Ah ! ma bonne petite mère aimée, continua l'enfant dont les yeux se voilaient d'un nuage de pleurs, quand elle est morte, elle m'a supplié : " Mon petit Robert, aime toujours bien le bon *Dieu* ! "

— Hein ! comment ! s'écria le jeune homme frappé d'un coup violent au plus profond de l'âme, et sursautant de surprise et d'émoi. Car cette même phrase aussi avait été prononcée, pour lui, par sa mère mourante.... Incroyable coïncidence. Était-ce l'enfant qui venait de lui rappeler ces mots solennels ? N'était-ce pas plutôt sa conscience éveillée qui avait parlé tout haut.